

LA MAISON DU POÈTE

Un peu bancal, le vieux portail vert ferme mal, pourtant il préserve et dissimule à moitié la maison. Sa façade semble dessinée par un enfant . Verts les volets, verte la massive porte d'entrée, un vert doux et rare comme seul le soleil peut, avec patience, en inventer. Un chemin à gauche, un triangle de verdure à droite, le tout cerné de d'arbustes, c'est déjà le décor d'un conte.

Une étrange petite fenêtre faite de quatre carreaux enchâssés dans la porte nous attire. Le seuil franchi, rien ne vient déranger la simple harmonie que le maître des lieux a voulu préserver.

Un jeu de losanges se retrouve dans les céramiques. La vieille clef pendue au clou est à portée de main. Une lézarde, figé depuis toujours a séduit une araignée. Sur une étagère, pots et bouquets secs se jaugent en silence. Le placard, la cheminée, le départ d'un escalier nous rappellent que nous sommes au cœur d'une maison sans âge. Descendons une marche, traversons le salon où meubles et tableaux nous font modeste escorte.

Une porte basse nous ouvre alors le royaume des lettres. Des phrases s'épanouissent dans des tableaux. Elles ont niché dans tous les livres qui tapissent les murs jusqu'au plafond. Les poèmes attendent, sereins, la voix du poète qui choisira de les faire résonner de sa voix chaude et lente.

Alors ses poèmes, ses enfants, vous caressent doucement, vous ouvrant les yeux à quelque beauté insoupçonnée, soulevant d'émotion votre poitrine. La simple promenade des phrases autour de la pièce, du lit à la cheminée, de la cheminée au bureau, les a fait vivre, cela leur suffit. Le livre refermé, les poèmes retournent sagement dormir entre les pages.

Retrouvons le chant des cigales sous la fraîcheur du figuier en caressant du regard la prairie secrète qui vous invite à faire quelques pas. Comment traduire cette paix que l'on sent aussi dans le modeste potager qui enseignerait la patience si l'homme ne l'avait déjà.

Revenons dans la douce lumière du cœur de la maison.

Près du feu d'automne une gorgée de vin appelle le silence.

Cette part de tarte, que l'on mâche lentement pour mieux la déguster, concentre, en sa pâte, en ses arômes, tout l'amour qu'une femme peut donner.

Comme ceux que l'on aime ne nous quittent jamais, je ne repars jamais vraiment de la maison de mon ami Jean Joubert, le poète.

Et c'est bien ainsi.

R.S. le premier soir du mois d'août 2012